

du perfectionnement scientifique, doit ambitionner de les faire servir à la gloire et à l'avancement de son pays, au prestige de sa profession et de sa nationalité. " C'est par l'union dans les associations, vous a-t-il dit, que vous pourrez le plus facilement arriver à la réalisation de ce but. Soyez unis et vous serez forts, et vous imposerez par suite le respect à tous. "

Qu'il me soit permis d'ajouter que, tout en étant prémunis de ces précieux enseignements tombés de la bouche de vos maîtres, vous ne manquerez pas, cependant, de rencontrer, dans le cours ordinaire de la vie du praticien, diverses influences qui pourraient en neutraliser l'application et vous en faire perdre les meilleurs fruits, si l'on ne vous en mettait pas en garde.

Les programmes d'études que l'on vous impose sont en vérité, bien surchargés, et les épreuves auxquelles vous êtes assujettis pour obtenir vos diplômes et votre licence, sont bien propres à vous donner des garanties de compétence pour vous permettre d'embrasser les lourdes responsabilités de la pratique. Mais pour tout homme, d'un peu d'expérience dans notre profession, on sait trop ce qui peut advenir de ce faible bagage scientifique, lorsque le nouveau lauréat tombe, comme cela arrive bien souvent, dans un milieu où il doit vivre isolé de ses confrères, et où il sentira, de plus, que les mœurs des populations se refusent à lui accorder une rémunération digne et valable pour ses soins professionnels. Qu'y a-t-il d'étonnant, dans ces conditions, que le médecin, désabusé, se relâche dans son zèle pour l'étude, perde toute émulation et qu'il se détourne de faire des sacrifices pour son avancement professionnel ?

Il importe donc d'aller au devant du praticien, de lui offrir des centres de ralliement où il pourra retremper ses connaissances, sentir renaître au contact de ses confrères son émulation pour l'étude en même temps que tout l'entraînera à rivaliser de zèle et de dignité pour maintenir son rang et faire honneur à sa profession. C'est là le rôle bienfaisant que nous entrevoyons pour les sociétés médicales de districts que nous nous efforçons de promouvoir et dont nous avons donné un exemple ici à Québec, qui a déjà eu son écho par toute la Province.

Mais nous avons voulu, de plus, en mettant en avant le projet d'une association générale de tous les médecins de langue française, offrir un champ encore plus vaste aux ambitions du médecin canadien-français.

Cette grande association sera comme un centre de fédération pour les sociétés médicales de district, et les congrès périodiques qu'elle organisera, permettront à tous les praticiens de se tenir à l'affût de toutes les décou-